

2
euros

Le petit Babillard illustré

A la recherche des traces du passé
de notre village.

n°4

décembre 2005



- Le courrier
- Délibérations
- De ferme en ferme
- Petites gens, grandes figures
- Rubrique-à-brac

A l'ombre
du
Clocher

Rêve...

Par Marguerite Montaroux - 9 juillet 2005

Voilà longtemps déjà j'en rêvais... Les habitants de Blandouët et les voisins riverains se retrouvaient pour le plaisir d'être ensemble, en dehors des cérémonies religieuses et de l'Assemblée annuelle...

Le temps a passé ; Blandouët a évolué : ruraux de génération en génération, résidents occasionnels, gens venus d'ailleurs trouvant calme et paix champêtres loin des agitations et tribulations citadines se partagent l'espace géographique..

Avez-vous remarqué, chez nous, la lumière chaude, réfléchi dorée par les pierres rouges, plus dure et limpide quand le ciel vire au bleu ? Voyez-vous les prés verts accueillant des vaches aux robes diversement colorées ? Regardez-vous blé et maïs voisinant dans les champs qui façonnent un bocage encore bien réel ? Habituez les yeux ne prennent plus le temps d'observer. Votre cœur lui n'est-il pas réjoui cependant devant le spectacle serein de la vie tout près de la nature ?

Mon enfance habite encore dans le creux des chemins, cachée et légère, comme ceux, pour l'éternité ensommeillés, qui nous ont précédés en bâtissant nos maisons, modelant notre campagne, qui ont fait notre histoire et dont nous aimons rappeler la mémoire pour leur dire un sincère merci.

Et voilà que le rêve se réalise avec les Ateliers d'histoire, leurs veillées, leur petit journal ! Quelle bonne raison de se réjouir de cette résurgence du passé. Comme c'est bon d'œuvrer ensemble à petits pas, en petits babillages, en petites fêtes pour l'honneur de tous ceux qui ont construit peu à peu, pierre à pierre, cœur à cœur, notre village et son âme : village « aux eaux blanches » nous dit-on, symbole de vie et d'avenir n'est-ce pas ?

Par les Ateliers d'histoire de Blandouët (en Mayenne)

Editorial

L'air du temps

Le thème des dernières Semaines sociales de France était « transmettre : partager des valeurs, susciter des libertés ». Mais quoi transmettre ? Invité à répondre à cette question, le philosophe Maurice Bellet nous dit : « la vie, et pas seulement celle du corps. » Et qu'est-ce qui peut donc donner cette vie ? « Une relation, une relation qui court parmi les humains, qui passe de génération en génération... »

Interrogé sur le rôle des médias souvent accusés de détruire le lien social en favorisant l'individualisme, le repli identitaire ou communautaire, Daniel Bougnoux, autre philosophe invité, pense qu'ils peuvent contribuer à « forger une mémoire commune. » A une condition toutefois, celle d'être généralistes, pour « réunir un large public et faire en sorte que chacun s'intéresse au monde de l'autre. » « En tentant de relier les connaissances plutôt que de les compartimenter » ajoute Edgar Morin.

Depuis deux ans, à Blandouët, bien loin des tribunes et des auditoriums qui débattent de ces sujets, vivent nos Ateliers d'histoire. Une fabrique ouverte à tous, où l'on recueille le souvenir et l'anecdote, mémoire vive que l'on enrichit par le partage et que l'on conserve en la transmettant, en passant du récit à l'écrit.

Nos outils vont de la veillée villageoise d'autrefois au site Internet en passant par ce journal. Une entreprise fragile mais qui a envie de vivre, où nous essayons de produire du lien, pour faire du bien.

Bonne année à tous !

Le petit Babillard illustré, chez Marie Nédélec, n°5 place Adam Becker, 53270 Blandouët - <http://blandouet.chez.tiscali.fr> - Directeur de la publication : Frédéric Baudry - Secrétariat de rédaction : Corinne Allain, Nicole Baudry
Responsables de rubriques : Yvon Blanchard, Joël Boul, Judith Davis, Florence Dorizon, Sylvie Gobier, Marguerite Montaroux. - Ont également participé à la rédaction et à la réalisation de ce numéro : Fernande Ausselin, Marie-Louise Blanche, Louis Chauveau père, Bernard Clairet, Judith Davis, Antoinette Gendron, Raymond Huet, Béatrice Lemaitre, Jean Louatron, Philippe Météyer, Marguerite Montaroux, Marie-Louise Nédélec, Jean-Yves Perrier, Raphaël Veillepeau. - Editorial : Frédéric Baudry - Mise en page : Séverine Baudry - Abonnements : Corinne Allain
- Distribution : Marie-Louise Nédélec - Trésorier : Yvon Blanchard
Le petit Babillard illustré est une publication de l'association du comité des fêtes de Blandouët. Imprimerie : Imprim' services, 53960 Bonchamp-lès-Laval. Dépôt légal : juin 2005. ISSN : 1771-7051

Du côté des internautes...

Le cybermonde à tout âge

Quelle agréable surprise de découvrir un message il y a quelques jours... Maurice, un Monsieur de 80 ans, m'a contactée par Internet afin de savoir d'où était venue l'idée de mettre en place les Ateliers d'histoire de Blandouët. Il a appris à se servir d'Internet avec son fils et aime « surfer », se balader sur les sites Internet l'après-midi, quand, selon lui, il n'a pas grand chose d'autre à faire... Passé la première surprise d'avoir un message électronique de quelqu'un de cet âge, je lis plus attentivement son message. Il me demande si les Ateliers d'histoire évoquent aussi la première guerre mondiale, alors que je suis en train de terminer l'article concernant René Huet. Il m'explique qu'il est lui-même fils d'un poilu ayant combattu pour la France sous le 2e Régiment de Zouaves. Malheureusement, son père ne semble pas avoir connu de Blandouétains.

Florence Dorizon

Bravo !

Ce site est superbe, bien fait, je ne sais comment vous encourager à continuer.

Lorsque j'ai revu la photo de l'étang du "logis de CHAMBORD" cela m'a ramené des souvenirs de jeux d'enfants.

Et oui ! on jouait à la petit' guerre avec Alain Goupil, Jean-Loïc Gohier, Jean-Pierre Glasier et d'autres enfants du bourg, ma sœur Marie-France était toujours la prisonnière qu'il fallait récupérer sur l'île, nous étions inconscients mais avec rien on faisait des jeux. Le papa d'Alain Goupil qui était bourrelier, nous fabriquait des épées avec des morceaux de cuir et des clous dorés, je pense qu'il s'amusait à nous voir jouer dans la commune et nous étions heureux de nos armes.

Je suis très content que vous faites revivre ce village qui restera toujours dans mon cœur.

Merci à tous

Jean-Yves Perrier - 15 juin 2005

Sources

Bonjour

Merci pour la convocation concernant la veillée, nous serons là ! J'ai mon livre sur le thème de l'eau " du puits à la rivière que je peux apporter si vous voulez.

A-t-on pensé à faire un inventaire des puits et sources qui existent ou sont supprimés sur la commune en mettant un papier pour les gens à remplir ou est-ce que c'est quelque

chose qui est déjà établie ?

Dernièrement, pendant ce temps sec nous avons fait venir une tractopelle pour curer deux mares dont une, Madame Touchard nous l'assure, est intarissable. Et voilà, la tractopelle a exposé et débouché une source qui coule malgré la sécheresse et en huit jours la mare est complètement remplie ! Madame Touchard nous raconte qu'elle utilisait sa source comme lavoir auparavant.

Judith et Mark - 28 octobre 2005

... des lecteurs...

Le lavoir communal

Je me souviens quand le lavoir communal a été construit par le maçon M. Bertholet de Montsûrs, il m'avait demandé s'il pouvait avec ses ouvriers manger chez nous le midi. J'ai accepté, c'est maman et moi qui préparions les repas. Le jour où a été fait le fond du lavoir en ciment, deux ouvriers étaient restés coucher chez nous. Toutes les demi-heures avec Georges ils allaient pomper pour que l'eau n'arrive pas, tout pendant que le ciment n'était pas sec, cela a été une nuit mouvementée avec peu de sommeil.

Le travail a été bien fait puisqu'il existe encore en 2005. Personne ne va plus laver au lavoir, maintenant ce sont les machines à laver.

Ce travail a été fait en novembre 1952. Ceci est gravé dans ma mémoire, c'était deux mois après la mort de papa, Victor Fourmond.

Fernande Ausselin



Qui est cet **inconnu** dont on a donné le nom à la place ?

Madeleine Choquet demandait dans le numéro précédent qui était Adam Becker dont le nom a été donné à la place de notre village. Il s'agit du co-fondateur du jumelage entre les communes du canton de Sainte Suzanne et la commune de Sulzheim, petit village de la vallée du Rhin. Feu Victor Julien, ancien maire de Thorigné-en-Charnie et ancien conseiller général, a passé sa captivité

dans la ferme de Adam Becker avec qui il a lié amitié. Après la guerre Victor Julien lui a proposé d'œuvrer à la réconciliation franco-allemande en jumelant notre canton à sa ville. A l'occasion du 25^e anniversaire de ce jumelage, en avril 1992, sur proposition du maire Claude Derouard, le conseil municipal a décidé à l'unanimité de donner à la place du village le nom d'Adam Becker.

Il y a quelques semaines, Blandouët recevait les associations des Anciens Combattants du canton pour leur rendre hommage ainsi qu'à toutes les victimes de guerre, notamment à celles de 1914-1918. Ces manifestations du Souvenir national sont nécessaires pour lutter contre l'oubli. Mais au-delà de la traditionnelle journée annuelle, Blandouët a voulu exprimer durablement sa reconnaissance en inscrivant, au cœur du village, le nom d'un de ceux qui ont œuvré pour des relations franco-allemandes aujourd'hui réconciliées.

Le petit Babillard illustré a en projet de consacrer un dossier au jumelage avec Sulzheim auquel les Blandouëtains ont contribué fidèlement et de façon originale. Une façon de mieux faire connaître le travail des artisans de la paix.

<http://www.sulzheim-rhh.de>



Inauguration de la place Adam Becker le 17 avril 1992 en présence de Victor Julien.

Source blanche ou ruisseau qui serpente ?

On peut être né, avoir vécu et ne vivre que pour Jublains et avoir quand même en soi quelque chose de Blandouët. Difficile en effet de trouver plus Diablinte que Raphaël Veillepeau mais cette passion pour la belle cité gallo-romaine n'a rien d'exclusif. Bien au contraire, elle se nourrit d'une curiosité de chaque instant pour tout ce qui a trait à la culture et l'histoire de l'ancienne région du Maine. Pas surprenant donc que l'origine du nom Blandouët ait retenu son attention. Mais de là à penser que ses réflexions sur ce sujet seraient aussi longues et riches, n'était par contre pas prévisible. Mais pas question de censurer. Vous trouverez donc l'intégralité de ses propositions dans la rubrique-à-brac. N'hésitez pas à dire ce que vous en pensez et même à faire d'autres propositions !

Processions des rogations

Je me permets de joindre un petit mot au sujet des processions des rogations. Cette messe à la chapelle de la Basse Mancelière était payée par trois paroisses : Saint-Jean-Sur-Erve, Blandouët, la troisième je ne me souviens plus exactement soit Thorigné-en-Charnie ou Saint-Denis-d'Orques.

Ce que je me rappelle en 1976, Monsieur le Curé était venu un soir faire une messe à Blandouët naturellement pour avoir de l'eau le plus vite possible. Ma foi, pendant la messe une personne était venue arroser toutes les automobiles qui étaient stationnées sur la place. Quand nous sommes sortis de l'église la place était mouillée !

C'était je pense pour rire de ceux et celles qui étaient à la messe, pour faire voir que nous avons été exaucés.

Fernande Ausselin.

Nos excuses à Auguste Glassier, dont nous nous sommes aperçus que le nom avait été oublié dans l'ours du numéro précédent pour son témoignage sur le « vélo volé » réalisé avec Marguerite Montaroux... en espérant qu'il n'y a pas eu d'autres oublis !

On en babille !

Les Ateliers d'histoire de Blandouët ne cherchent pas à faire de bruit mais tout simplement à poursuivre leur aventure : s'intéresser à des thèmes du passé de la commune et des environs, faire le lien avec le présent et permettre ainsi à chacun de se projeter dans l'avenir. Il semble néanmoins que ce que nous faisons dans les ateliers suscite de l'intérêt au-delà des villages qui nous entourent. Ainsi, dans la revue « **Le Mouton Fiévreux*** », on peut lire page 13 à propos du petit Babillard illustré « Un petit journal de 20 pages qui sent bon l'échange humain et la transmission de savoirs comme on en fait, hélas, de moins en moins. » Merci et longue vie aussi au Mouton Fiévreux dont le ton et les sujets rappellent ceux de la revue mayennaise « Coquelicot », d'une étonnante actualité, et qui sont pourtant parus au fil de 9 numéros... de mai 1979 à avril 1981 !

* *Le Mouton Fiévreux* – C/O Les Trois Mondes, 10, rue de Strasbourg – 53000 LAVAL, lemoutonfiereux@wanadoo.fr

On voudrait en babiller

Une autre association s'étonne aussi de notre initiative. Il s'agit du **Ceas de la Mayenne** qui aimerait parler des Ateliers d'histoire de Blandouët dans sa lettre. Le Ceas 53 fait partie du réseau des Ceas (Centres d'études et d'action sociale) qui couvre un grand nombre de départements. Les Ceas ont pour but d'aider des groupes d'habitants de quartier ou de villages aussi bien que des associations, des communes, des administrations... à réaliser leurs projets, dès lors qu'ils essaient de faire rimer social et économie avec progrès et harmonie. Fidèles à leur principe de faire participer et s'exprimer les porteurs de projets, le Ceas de la Mayenne nous propose donc de répondre à des questions. En voici quatre auxquelles certains ont déjà répondu. Chacun, chacune d'entre nous peut y réfléchir et nous retourner ses réponses et/ou les adresser directement à : Ceas de la Mayenne, 6, rue de la Providence, 53000 LAVAL ou par courriel à ceas53@wanadoo.fr. Merci d'avance.

- *Concrètement, à Blandouët, votre initiative a-t-elle changé quelque chose, par exemple dans les relations entre habitants ? Quel est objectivement l'impact de votre initiative ?*

- *Votre initiative n'a-t-elle suscité que de l'enthousiasme ? Avez-vous été aussi confrontés à de l'indifférence, du scepticisme, voire de l'hostilité, tant à Blandouët qu'à l'extérieur ?*

- *Arrive-t-il que des habitants d'autres communes, intéressés par votre initiative, prennent contact avec vous pour bénéficier de votre expérience ? Etes-vous prêts à conseiller, épauler, des habitants qui souhaiteraient mener une initiative similaire ? En l'occurrence, quel est le premier conseil que vous leur donneriez ?*

Comment percevez-vous aujourd'hui l'avenir de votre initiative ?

Abonnez-vous !

Un journal c'est comme un être humain, il ne vit que s'il peut s'adresser à quelqu'un et si celui-ci lui manifeste son attention en retour. Un article vous a plu, vous vous êtes intéressé à un nouveau sujet, vous êtes sensible à la démarche des Ateliers d'histoire, vous avez plaisir à participer aux veillées, à faire un tour sur le site de la pierre babillarde alors faites-nous le savoir. Et voici un moyen simple et efficace pour le faire : plutôt que dire « il faudrait que je m'abonne », abonnez-vous !*

* (<http://blandouet.chez.tiscali.fr>)

... et en babillant !

Veillée du 5 novembre 2005

Elle dut être attendue, puisque une cinquantaine de personnes se retrouvent au foyer réchauffé par un feu de bois, réunies cette fois autour du thème très actuel de l'eau. Ces rencontres amicales gagnent en qualité, élargissant les préoccupations propres à la commune, se révélant citoyennes ; celle d'aujourd'hui est étayée par une aide extérieure : Karine Becker du syndicat d'adduction d'eau potable de Sillé-le-Guillaume. Des affiches documentaires rappellent le cycle de l'eau et la qualité exigée de celle qui coule au robinet. Des manipulations très simples expliquent le rôle de la filtration dans l'obtention de l'eau potable.

Des objets d'hier sont regardés avec intérêt, curiosité ou interrogation : une bouillotte en grès au bouchon de liège - gare aux fuites -, un arrosoir métallique déjà lourd vide, une lessiveuse, un « carrosse » douloureux aux genoux des laveuses, un battoir, jouant alors le rôle d'essoreuse des grosses pièces de linge, un « chouan » ou godet permettant de puiser l'eau dans le seau mis au frais, une gargouille tenant fermement le seau à la chaîne du puits : selon leurs souvenirs, les visages deviennent souriants ou graves devant ces humbles témoins du passé.

Place au cœur du sujet illustré par des photos toutes prises sur le territoire de la commune ! Les contrastes apparaissent : Treulon en hautes et basses eaux, terres détrempees et terrains desséchés, mares pleines et boueuses à la limite d'être taries, ponts de bois étroits, pittoresques et ponts récents élargis et métalliques, sans oublier les loisirs liés à l'eau : pêche et canotage. Dès lors les vraies questions se présentent tournant autour de la fiabilité de l'eau dite potable au robinet et des réserves - les nappes phréatiques - auxquelles Karine répond avec compétence et précision.

Tout naturellement, la pluviosité actuelle est évoquée ; pertinents, les relevés réalisés par Mikaël Chauveau, présentés en graphiques clairs donnent la réponse, inquiétante : depuis 1999, aux Mottais, il pleut de moins en moins ; des paliers décroissants semblent se dessiner sur des périodes de 3 ans ; très nettement il est évident que 2005 sera l'année la plus déficitaire.



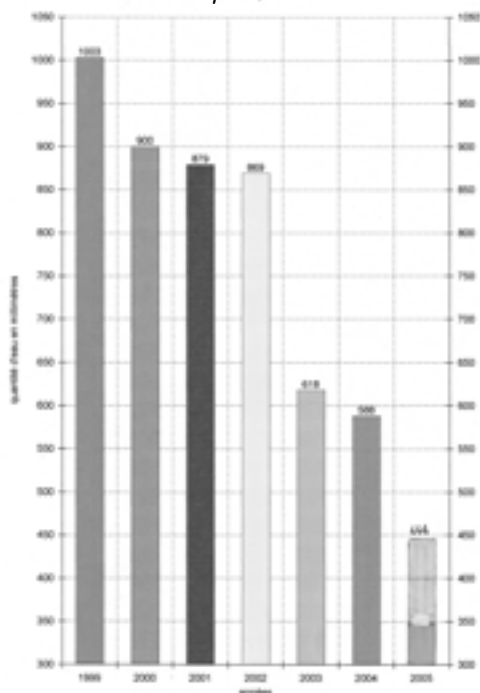
Hugues Borsarello le 5 novembre 2005

Comme une veillée aussi sérieuse soit-elle reste un moment de détente, Marie Nédélec et Nicole Blanchard nous régalaient en interprétant « L'eau Vive » dont la poésie reste dans tous les cœurs. Un cadeau s'ajoute : deux concertistes professionnels de passage, Hugues Borsarello, (fils de Jean-Luc, un des trois frères qui ont créé le Festival de la Charnie, fin des années 70) et un ami altiste, jouent avec brio un morceau de leur répertoire qui leur vaut des applaudissements nourris tandis que Joël Boul déclare qu'on reconnaît le talent dans la simplicité improvisée.

Le thème reste ouvert : des questions le manifestent : combien de puits sur la commune, combien sont utilisables ? Réponse au cours d'une autre veillée naturellement !

Marguerite Montaroux

Evolution de la pluviométrie aux Mottais



Pour bien s'entendre

Rien de tel qu'un micro ! Lors de la dernière veillée, vous avez été nombreux à regretter de ne pas avoir pu profiter pleinement des explications sur le cycle de l'eau données par Karine Becker ainsi que des échanges qui ont suivi. Le compte-rendu de Marguerite Montaroux comblera en partie cette perte d'information mais c'est promis, il y aura un micro lors de la prochaine veillée. Stéphane Chauveau qui préside le comité des fêtes a même souhaité faire l'acquisition d'un lecteur de CD-Rom et de DVD. Comme quoi on peut être une petite commune et faire des veillées branchées !

Si on en-chantait

Tant qu'à avoir un micro autant s'en servir aussi pour pousser la chansonnette. Dans le cadre des activités bénévoles qu'elle avait créées et dont elle vient de se retirer, Renée Letellier avait mis en évidence les capacités et surtout l'envie de bon nombre d'entre nous de chanter. D'où l'idée de continuer et de profiter des veillées pour rechercher et chanter des chansons en rapport avec le thème de la soirée. Alors pas de complexe et laissez-vous tenter. Parlez-en sans attendre à Marie Nédélec et Nicole Blanchard qui se sont jetées à l'eau lors de la dernière veillée ! Déjà au programme du 1er avril, « les trois cloches » de Villard dont tout le monde connaît l'interprétation d'Edith Piaf avec les Compagnons de la chanson.

Après-midi photos-souvenirs

La projection de photos, l'après-midi du 29 janvier dernier, a plu à beaucoup de monde aussi a-t-il été décidé de la renouveler mais en changeant de lieu. L'objectif, en proposant ces séances photos-souvenirs l'après-midi, est de pouvoir faire participer les familles avec enfants en bas-âge et les anciens qui ne peuvent veiller ou sortir le soir. Malgré cela, ceux de nos anciens qui résident en maison de retraite ne peuvent toujours pas s'y associer. Aussi avons-nous prévu de faire la **projection mercredi 25 janvier à 14h dans la salle des fêtes de la maison de retraite d'Evron**, mise à notre disposition par Françoise Fourmond, la directrice, au titre de la participation des Ateliers d'histoire de Blandouët à l'association « Media-sources ». Cette association, présidée par Gaétane Hard et hébergée par l'hôpital-maison de retraite, a pour objectif de « maintenir le rôle social de la personne âgée en institution » au travers de multiples activités, notamment s'ouvrir sur la cité et réaliser des projets intergénérationnels. Nous y serons accueillis par Marie-Claude Letilleux, la responsable de l'animation, toute son équipe et bien entendu par un grand nombre de résidents qui se font une joie de nous voir. Parlez-en dès à présent autour de vous, organisez-vous pour le transport, pour que les enfants puissent participer et aussi, si c'est possible, pour amener avec vous des résidents d'autres maisons de retraite. Soyons nombreux à aller partager quelques heures avec les anciens de Blandouët et des environs qui ont dû s'éloigner de chez nous à cause de leur santé fragile ou de leur grand âge, rendons-leur aujourd'hui la visite que nous aimerons recevoir demain.

Blandouët comme vous ne l'avez jamais vu

Vous avez du les voir ces derniers mois. Ils étaient trois, l'un auscultait une à une les fermes et maisons de Blandouët, l'autre approfondissait ce que le premier avait diagnostiqué et le dernier photographiait les particularités de notre patrimoine : un pignon particulièrement pointu, un encadrement de fenêtre en tufeau ou en roussard, un pan de mur curieusement maçonné, une charpente ancienne, une façade d'origine... un travail rigoureux qui inclut également le mobilier de l'église.

Il s'agit de l'équipe chargée par les Conseils général et régional de rassembler toutes les informations disponibles sur l'histoire et les caractéristiques des bâtiments anciens afin d'en comprendre l'évolution. En avant-première de la restitution prévue au niveau cantonal, les Ateliers d'histoire de Blandouët vont pouvoir bénéficier d'une présentation exceptionnelle de l'inventaire réalisé sur notre commune. **Samedi 11 mars à 14h.**, Nicolas Foisneau, chercheur, et François Lasa, photographe, viendront donc nous présenter leur travail. Nous pourrons échanger avec ces deux passionnés qui ont été impressionnés par la proportion d'habitations restées dans leur état d'origine. Une rencontre à ne pas manquer !



Prochaine veillée des Ateliers d'histoire

*Peut-être l'avez-vous déjà lu dans ce numéro et noté aussitôt, sinon précipitez-vous vers votre calendrier ou sur votre agenda et entourez le **samedi 1er avril**. Nous ne distribuons pas de petit papillon pour rappeler la date ! Comme à chaque fois, apportez, photos, objets et souvenirs sur le thème de notre dossier : « **à l'ombre du clocher** ». Ils serviront à décorer la salle qui sera ouverte **dès 20h**. Et comme toujours vos gâteaux seront les bienvenus. Venez nombreux, parlez-en autour de vous !*

Rand'automne

Pour Fernande, voir enfin à 85 ans le "Chêne des quatre frères" dont elle a entendu parler depuis son enfance, pour Maud, bien calée sur le dos de son père, découvrir juste après avoir soufflé sa première bougie la Croix de Malitourne, quelques uns parmi tous les instants de bonheur qui ont jalonné, le 18 septembre dernier, le chemin à travers la Charnie depuis l'Archerie jusqu'au village.

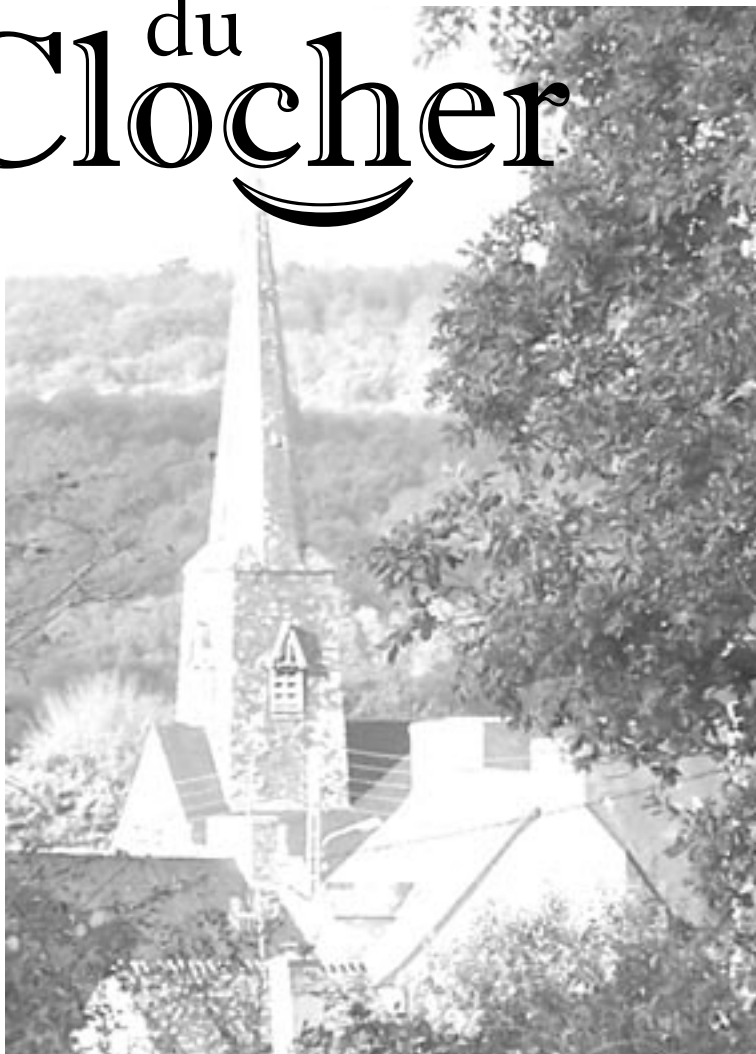


Rando de printemps

L'idée de Florence Dorizon et de Sylvie Gohier fait son chemin ! Dans la foulée de la rand'automne, voici une nouvelle occasion d'associer balade, patrimoine et plaisir d'être ensemble. **Dimanche 21 mai** nous pourrons en effet sillonner notre belle commune. Au programme : départ à 9h. pour l'étape de la matinée qui nous mènera jusqu'à la Chapelle Saint Nicolas (Visite projetée) où nous pique-niquerons. Sur le trajet nous essaierons de voir le Chêne Bourbon. L'après-midi nous nous dirigerons vers le Fourneau pour voir les vestiges des forges et le fond de l'ancien étang, puis nous grimperons à la Croix de Malitourne en passant par le Chêne des quatre frères. Retour vers le bourg par le plan d'eau des Faucherries, le chemin de Gilbedout et celui de la Roche. Une promenade est prévue à proximité de la Chapelle Saint Nicolas avant le pique-nique pour les personnes ne pouvant marcher longtemps. Des navettes en voiture pour le matin et l'après-midi sont également prévues pour s'adapter aux disponibilités de chacun. Invitez votre famille et amis à vous accompagner et dites-leur de bien retenir la date !



A l'ombre du Clocher



Dans les trois premiers numéros du petit Babillard illustré nous avons donc commencé à recueillir des souvenirs et des témoignages très différents sur des sujets eux-mêmes variés : l'école, l'équipe de football, l'eau. Une fois réunis dans un dossier, ces articles* font réaliser l'importance des traces encore présentes de ce passé et donnent l'image d'une histoire en train de se faire. Mais quelle image correspond mieux à un village, peut mieux évoquer son pays que la silhouette d'un clocher ? Quelle que soit leur forme et leur allure c'est en effet à l'ombre des clochers que s'est faite, depuis des siècles, l'histoire de nos bourgs et de nos campagnes.

Comme à chaque fois, grâce à vous, nous ouvrons donc ce dossier en donnant la priorité aux souvenirs et aux témoignages, à l'espace vécu, par rapport aux documents. Mais ce numéro du petit Babillard illustré ne fait qu'entrouvrir la porte d'un des Ateliers d'histoire de Blandouet. En effet, nombreux sont ces documents** renfermant tout un passé plein de richesses et qui n'attendent que nos babillages pour reprendre vie.

* Voir aussi la rubrique "Anciens ! toujours présents"

** Les pèlerinages, les cérémonies religieuses, les fêtes paroissiales, les transformations et l'entretien de l'église, la location du presbytère, les desservants, l'inventaire, les journaux paroissiaux...

Du Tchad à la Charnie

Quand ai-je commencé à y venir officier, les jours de grandes fêtes ? Pour y répondre, j'ai téléphoné à un enfant de Blandouët, Philippe Métayer, m'étant souvenu que pour indiquer l'heure de la messe, c'est lui qui tirait avec entrain sur la corde de la grosse cloche, au fond de l'église, aidé d'un jeune comparse, un des enfants Mottais, je pense, qui, lui, faisait ses gammes sur la petite cloche. L'un et l'autre prenaient ensuite l'aube d'enfant de chœur et servaient la messe. Philippe, à l'époque, était encore écolier, donc avait moins de 14 ans, l'âge auquel on partait dans le monde du travail, ceci permet de situer mon contact avec Blandouët aux environs de 1975/1976.

Il y a un second repère : mon grand retour d'Afrique, en 1970. Après 2 ans de repos obligé « Beau Soleil », en Saint Denis d'Orques, devenait mon pied à terre à Noël 1972. C'est de là que presque chaque année, je retournais au Tchad quelques mois, pour interroger, sur la religion de leurs ancêtres, les aînés africains que j'avais côtoyés durant 18 années. Quand j'étais de retour en France, je classais mes notes, dépannant les curés à droite et à gauche au gré des demandes.

Comment Monsieur Melot, alors maire de Blandouët, m'a-t-il connu ?? Ce qui est certain, c'est qu'il est venu un jour me demander si j'accepterais de leur dire la messe certains dimanches, car le Père Marcel Guérois ne célébrait la messe à Blandouët qu'en semaine, le mercredi, me semble-t-il. Je lui conseillais d'en parler d'abord à leur curé. « Mais, me répondit M. Melot, j'ai un ami vicaire général à l'Evêché, le Père Chérel, je vais lui causer de tout cela ». C'est après cette intervention de M. Melot, que je fus autorisé à venir célébrer à Blandouët, les jours de grandes fêtes, où le groupe de chanteuses, sous la houlette de Thérèse Blanche, animait la messe avec fidélité et dévouement.

C'est ainsi que j'ai découvert Blandouët, vos villages, et que j'ai connu la chaleur de votre accueil. J'ai surtout pris conscience que des villages séparés par quelques kilomètres de distance peuvent être très différents. Chacun, marqué par son passé, son terroir, ses habitants est bien typé, avec sa personnalité. Je fus même invité à parler de l'Afrique aux écoliers, bref, des rapports amicaux, facilités, certes, par ma situation de missionnaire barbu. C'est beaucoup de moments heureux et de contacts chaleureux qu'il m'est agréable d'évoquer ici, pour le « Petit Babillard ». **Père Jean Louatron**



La quête oubliée

Souvenirs d'un enfant de chœur

J'ai été enfant de chœur avec le père Jean et le père Marcel de Sainte-Suzanne. C'est vrai que quand il y avait un décès, un mariage, un baptême, ou pour tout ce qui était de l'église je venais faire l'enfant de chœur. C'est pas le fait qu'on quittait la classe, qui me plaisait, c'était de faire autre chose, ou plutôt, quelque chose de plus. J'aurais jamais fait enfant de chœur, il n'y aurait eu que l'école, ma classe, mais là, j'ai fait quelque chose de plus.

Dans l'église je me souviens il y avait les bénitiers. Les aubes, nous on était qu'en blanc, je n'ai pas connu les aubes rouges. Elles ont peut-être été amenées après. Il y avait notre place au porte-manteau pour l'aube. La messe, dans ces-temps-là, je venais soit à pied ou en vélo. On était deux ou trois. Il y avait Jean-Yves Pichon, mais c'est vrai que je venais souvent. L'heure c'était l'heure, on s'habillait, c'était la routine et quand Monsieur Louatron arrivait, on sortait au pied de l'église. Je préparais les petites coupelles et après ça le père Louatron, ou le père Marcel, mettait les hosties à côté. J'allumais aussi les pastilles pour les mettre dans l'encensoir. Il y avait une odeur qui me revient. Et puis il fallait sonner les cloches. Mais je ne savais pas tout, j'ai donc fait des bêtises. Je me rappelle qu'il fallait se mettre assis ou debout et moi je faisais le

sens contraire. Et aussi de Madame Massot qui m'avait dit "eh bien ! tu n'as pas fait la quête". Le père Marcel avait répondu que ce n'était pas méchant, mais c'était quand même tout un drame : je n'avais pas fait la quête ! Était-ce pour une sépulture ? En principe je prenais le petit panier et puis j'allais sur tous les rangs de chaque côté et là, j'avais oublié ! C'était dans les débuts, j'ai appris et après ça, c'était une routine. **Philippe Métayer**

Le baptême d'Augustine

Frère et sœur.

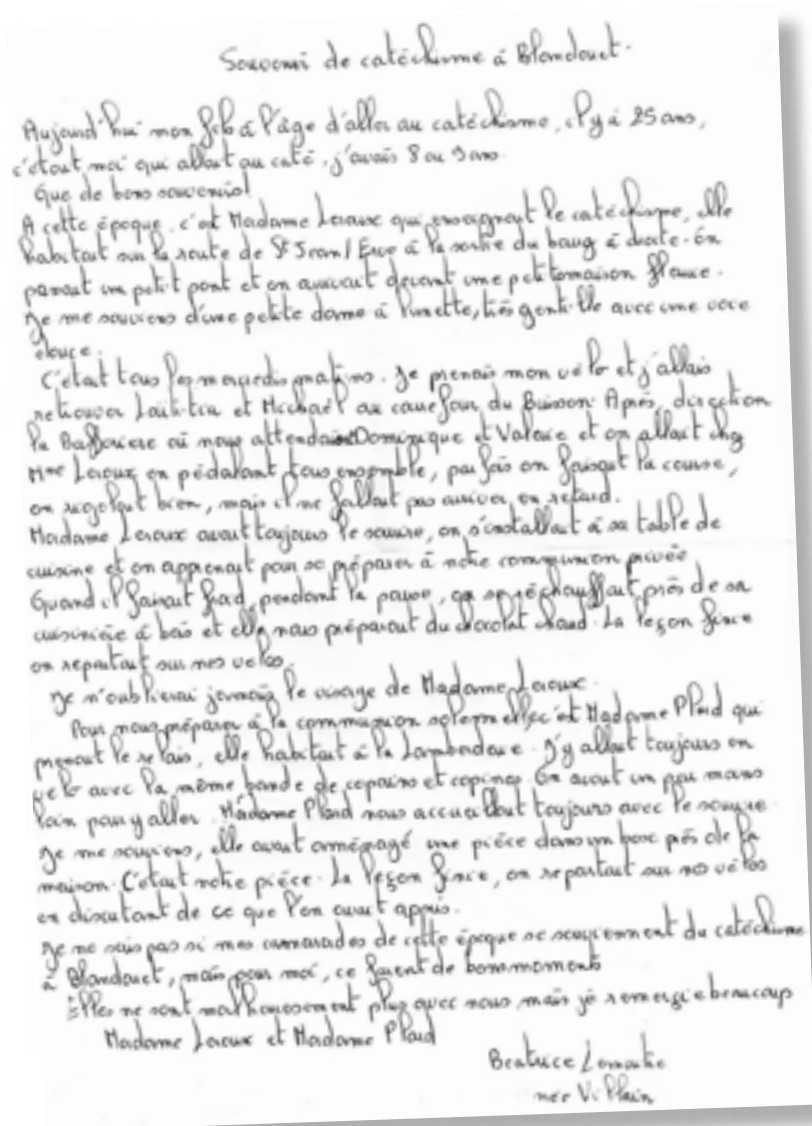
Nous sommes à Blandouet le 4 avril 1898. Je n'ai pas encore 11 ans, Aimée ma sœur est mon aînée d'une bonne année. Notre père, Aimé Marteau, est maréchal-ferrant. Nous rentrons de l'école, Aimée me devance un peu ; sa jupe froncée noire rase le sol, ramasse la poussière mais ne l'empêche pas de sautiller en chantonnant « l'école est finie, l'école est finie... ». Aimée n'aime pas l'école ; la mère est pourtant sévère ; elle travaillait bien, elle fait les comptes, les écritures, tient la maison et le porte-monnaie. Je suis son unique fils, je ferai le même travail que le père qui ne sait pas lire et signe son nom d'une croix ; pour cela et pour faire plaisir à la mère je suis un élève appliqué. Aimée fredonne toujours en gambadant...

Nous voilà à la maison nous paraissant étrange. On pleure bizarrement, la mère est couchée. Nous sommes circonspects, les cris proviennent d'un berceau près du lit. Seul émerge un petit visage fripé. « Félix, Aimée, voici la nouvelle petite sœur, vous êtes parrain et marraine, vous choisissez son prénom, allez vous laver, vous irez à l'église tout à l'heure avec votre père et votre tante. » Nous sommes ravis, vite le baquet de la cour est rempli d'eau. Je crie « Ce sera Louise. » « Non Augustine ! » Nous nous envoyons de l'eau à la figure, nous battant à coups de serviette en ne cessant de répéter Louise Augustine. Rien ne fut décidé. Nous partîmes assagis, très sérieux, accompagnant le bébé posé sur un oreiller dans les bras de la tante.

A l'église, très vite Monsieur le curé demanda le prénom de la petite fille « Augustine ! » répondit prestement Aimée. « Louise » dis-je plus timidement. Monsieur le curé enchaîna « Augustine, Louise je te baptise... ».

Aimée avait gagné comme toujours.

Au nom de Félix Marteau, 1887- 1956,
grand-père de Marguerite Montaroux



Toussaint

La brume ce matin envahissait le chemin ; les voitures glissaient entre deux lignes incertaines. La route se déroulait dans une nuit plus profonde puisque Céline se dirigeait vers l'ouest ; elle allait à contre-courant en quelque sorte ce vendredi matin où chacun gagnait son lieu de travail. Céline avait quitté son activité voilà peu de temps et tout l'étonnait : elle était libre, libre d'aller plus tôt vers son rendez-vous d'amour : la tombe de sa mère, qu'elle fleurirait, geste rituel ; mais ne la fleurissait-elle pas en pensée chaque jour cette dalle grise plate froide qu'elle avait elle-même choisie sobre ; une croix de laiton se dressait à gauche de la plaque de marbre, disant leur espérance à elles deux ; elles en discutaient quelquefois notifiant leur désir d'une croix debout, levée vers le ciel. Sa mère occupait la pensée de tous ceux qui l'avaient connue et forcément aimée, qui l'aimaient, non sous la pierre mais au cœur de leur tendresse : époux, enfants, fragiles et forts en même temps à cause d'elle. Pourquoi toujours parler au passé de cet attachement puisque chaque matin l'aimée se réveille avec les vivants ?

La nuit se défit peu à peu, les voitures devenaient plus rares, du moins elles ne croisaient plus sa route en un long ruban ; la campagne verte encore frémissait sous le vent d'automne, encore timide hésitant à détacher les feuilles des arbres ; route tant de fois empruntée, familière et changeante au cours des saisons menant au village de son enfance, à la maison basse où veillait son père, à la suite de tant d'autres l'ayant précédé depuis le début du siècle dernier je veux dire celui d'avant le tout dernier juste achevé. Tant d'autres ? Tous ces pères, ces grand-mères qu'elle connaît par des photos jaunies ou des évocations, ces bébés trop tôt partis dont on n'a peu parlé par pudeur chagrin retenu dont elle a trouvé le rapide passage sur les registres d'état civil qu'elle devrait revoir.

La route se faisait plus étroite avec des courbes marquées ; le bocage s'épaississait ; les derniers virages conduisaient à l'agglomération blottie en cercle autour d'une place banale mais à ses yeux unique : c'était celle que Céline empruntait, petite fille, de la maison de ses parents à celle de ses grands-parents, elle l'avait traversée en mariée joyeuse, en pleurant derrière les cercueils des grand-tantes, de ses grands-parents, de sa mère, les yeux secs cette fois, sachant tout le travail qu'elle devrait accomplir pour se l'approprier, la faire demeurer en elle.

Tout à l'heure elle ira bien sûr mettre ses fleurs et se recueillir unissant sa mère à son amie Fannou trop tôt disparue reposant si loin... Rituellement aussi elle bavardera avec Clémence, la seule femme parente au village désormais. Au jardin quelques roses se sont attardées, à peine écloses ; elle en cueillera avant de repartir, afin d'avoir chez elle un peu du jardin de son père... Ainsi prolongera-t-elle son séjour apaisée, en regardant les pétales se défaire et tomber sur la table basse du salon.

Marguerite Montaroux

Sortie de messe

Paul a peut-être 14 ans, encore enfant de chœur, à la messe il tient le claquoir donnant le signal : debout, assis, à genoux.

A la même époque, à la sortie de la messe, le secrétaire de mairie faisant office de garde-champêtre, grimpe sur la pierre babillarde dire les nouvelles que la municipalité devait faire connaître aux habitants. Tous écoutaient, commentaient, finissaient par se disperser en se dirigeant vers les cafés. Paul, un jour d'inspiration, groupa ses copains autour de la pierre, gravit les marches, demanda le silence : « écoutez-moi bien, je ne vais pas répéter deux fois ! ». Son auditoire de s'esclaffer !

Raymond Huet, avec la complicité de Marguerite Montaroux



La paroisse, pour s'y retrouver

La paroisse catholique

A chaque paroisse est affecté, lorsque cela est possible, un prêtre qui porte le titre de curé de la paroisse. Ce nom signifie "chargé du soin des âmes" (*curatus animarum*). Sous l'autorité directe de son évêque, dont il est le délégué, un curé peut être, selon la taille ou la population de la paroisse, assisté par un ou plusieurs prêtres appelés vicaires. Dans les paroisses sans curé en titre, qui sont administrées par un prêtre non résident, on les appelle *desservants*.

Dans les campagnes, le nombre décroissant de prêtres a poussé depuis quelques décennies au regroupement paroissial. Plusieurs paroisses sont réunies et confiées à un seul curé assisté de quelques laïcs. Des laïcs, bénévoles ou rémunérés, soulagent le clergé



de diverses tâches matérielles telles que l'entretien de l'église et la préparation des cérémonies, le sacristain¹ (aussi appelé bedeau ou custos) y vouait souvent toute son existence. De nos jours, ce rôle est assuré par un ou plusieurs laïcs. Pour les cérémonies dans l'église, en particulier la messe dominicale et les processions, les ministres du culte sont assistés par les enfants de chœur, ou servants de messe, jeunes garçons de la paroisse volontaires pour assumer ce rôle.



Origine et histoire des paroisses en France

En dehors des villes, la paroisse jusqu'à la Révolution était l'entité de base du royaume. Le curé était estimé comme le personnage et l'interlocuteur essentiel, le clergé et de rares notables étant parfois les seuls à posséder quelque instruction.

S'appuyant sur le respect des *ouailles*² pour leur curé, celui-ci se trouva chargé de fonctions civiles telles que la lecture de textes législatifs ou d'ordonnances de justice au cours ou à l'issue des messes. Sauf pour les plus petites et les paroisses urbaines, la Révolution transforma chaque paroisse en une commune avec des territoires et populations identiques. La paroisse parut à ce moment une notion et une réalité définitivement condamnées et il lui fallut plusieurs années pour récupérer une partie de ses attributs d'ancien régime.

Notes rassemblées par Sylvie Gohier

¹ Employé chargé du service matériel de la sacristie.

² Paroissien (à connotation humoristique).

Délibérations d'autrefois

Beaucoup de chiffres lors des conseils : pour les chemins et le cantonnier, les élus et l'administration communale et aussi pour ceux que l'on stigmatise aujourd'hui par l'expression « plus démunis », comme si être démuné était un sort tolérable... Qu'en est-il aujourd'hui de ces montants : allocations, subventions, indemnités, salaires... ? Un grand merci au lecteur, à la lectrice qui nous aiderait, pour le prochain numéro du petit Babillard illustré, à comparer ces sommes d'hier aux coûts d'aujourd'hui.



Il y a 100 ans, au conseil

Session de novembre 1905, le dix-neuf

Budget vicinal - Monsieur le Maire communique au conseil le budget des chemins vicinaux pour 1906. Le conseil approuve le dit budget qui évalue les recettes à 2 054.73 francs et les dépenses à 1 054.73 francs.

Cours d'adultes : indemnités - Sur proposition de Monsieur le Maire le conseil municipal décide à l'unanimité d'abandonner à Monsieur Launay, l'instituteur, la subvention que le département accorde à la commune pour frais de cours d'adultes.

Session de février 1906, le trois à 4 heures du soir

Création d'un marché franc à Brülion - Le conseil, après en avoir délibéré, émet à l'unanimité un avis favorable à la création d'un marché franc à Brülion, c'est-à-dire sans droit de place et de stationnement tous les derniers samedis de chaque mois.

Assistance aux vieillards - Monsieur le Président donne lecture des circulaires de M. le Préfet des 16 octobre 1905 et 8 février courant, concernant l'application de la loi du 14 juillet 1905 relative à l'assistance obligatoire aux vieillards, aux infirmes et aux incurables privés de ressources. Conformément aux instructions lues, le Conseil, après avoir mûrement délibéré, détermine le chiffre théorique représentant la somme nécessaire pour assurer l'existence en cas de dénuement absolu et estime que le coût minimum de l'existence dans la commune doit être fixé au chiffre de 12f, 50 par mois qui peut se subdiviser comme suit :

Dépenses d'alimentation	6f, 50
- d'habillement	2,00
- de logement	1,50
- de chauffage	2,50



Il y a 75 ans, au conseil

11 mai 1930 - 10 heures du matin

Salairé du cantonnier - Vu la demande présentée par Monsieur BEAUPIED Louis, cantonnier. Le Conseil Municipal estimant cette demande fondée propose de porter le salaire du cantonnier de 300 Francs à 400 Francs par mois à dater du 1er novembre.

Traitement du secrétaire de mairie - Le Conseil Municipal, vu la circulaire de Monsieur le Préfet en date du 19 avril 1930 présentant le barème adopté par la commission paritaire décide de porter de 1 350 Francs à 1600 Francs par an le traitement du Secrétaire de Mairie à partir du 1er janvier 1931.

Fête patronale - Le Conseil Municipal désigne M. Reigner comme commissaire des fêtes et l'autorise à engager toute dépense nécessaire à ce sujet sans dépasser les crédits affectés à cet effet.

Frais de représentation du Maire - Le Conseil municipal décide d'allouer une allocation forfaitaire de 200F pour frais de représentation (année 1930).

Assistance aux femmes en couches - Le Conseil municipal, après avoir mûrement délibéré, fixe à quatre francs le taux de l'allocation journalière qui devra être attribué aux bénéficiaires de l'assistance aux femmes en couches.

Assistance aux vieillards - Après avoir mûrement délibéré, le Conseil municipal estime que le coût minimum de l'existence dans la commune doit être fixé au chiffre de 40 francs par mois

b : habillement	6,50
a : alimentation	26,50
c : logement	3,00
d : chauffage	4,00

De ferme en Ferme, maisons d'ici et des confins

Lors du précédent numéro, nous étions à la Flardière. Nous y ferons un nouvel arrêt pour apporter un complément d'informations, puis nous allons continuer à marcher le long de la départementale 156, en direction Saint-Denis d'Orques, pour prendre le chemin de la ferme des Mottais. Un grand merci à Louis Chauveau père qui, en compagnie de son épouse, nous a accueillis et offert ses souvenirs d'une vie de labeur.

La Flardière : suite

Suite à l'article paru sur La Flardière, je remercie les personnes qui nous ont aidé à compléter et à rectifier les informations données. Cela serait dommage de s'arrêter en si bon chemin, donc si des souvenirs réapparaissent, écrivez vite. Nous ajoutons aussi les extraits des cadastres napoléonien et actuel afin de voir les évolutions parcellaires, sujet sur lequel vont se pencher les membres de l'atelier agriculture.

Petites précisions sur les familles ayant vécu à la Flardière :

La famille Gibier n'a pas été fermier exploitant mais métayer ou « ménage* ».

La famille Roche a exploité les terres avant la famille Angot. Fernand Bourdin était juste avant la famille Moullé.

* voir sur ce sujet l'article de Bernard Clairet dans « la rubrique-à-brac »



Cadastre napoléonien



Cadastre contemporain

Les Mottais Signification du nom

Les Mottais, le Mottay, dérivés de motta, « motte », avec le suffixe - etum, ou formations françaises du même mot « motte » au sens de « petite masse de terre agglomérée ». Le nom cadastral fréquent le champ motu, « dont la terre est difficile à diviser ». d'après « les noms de lieux dans la Mayenne ; Notes toponymiques », Lucien Beszard.



Cadastre napoléonien



Cadastre contemporain

Les habitants des Mottais de 1891 à 1926

(Les dates citées dans cette partie sont liées aux dates des dénombremments.)

Deux familles ont habité ce lieu-dit.

1891

Fournier Augustine et ses deux enfants, Marie et Ernest, cultivaient la terre des Mottais et les époux Guyard François et Célestine également qui en 1896 sont aidés de Louis, date à laquelle la famille Fournier a été remplacée par la famille Chailleux Pierre et Julie qui ont deux enfants, Pierre et Albert.

En 1901

François et Célestine sont à nouveau tous les deux. Ils sont propriétaires cultivateurs. Les époux Chailleux et leurs 2 enfants sont toujours présents aux Mottais.

En 1906

Les deux maisons sont occupées par la famille Chailleux : dans l'une vit Pierre, avec sa femme Julie et leur fils cadet Albert, dans l'autre habite Pierre, le fils, marié à Eugénie Fournier. Ils ont 2 enfants, Pierre et Louis.

En 1921

Albert est fermier avec sa femme Denise et ont 2 enfants, Denise et Yvonne, ainsi qu'un domestique, Albert. La ferme appartient à M. Morin puis en 1926 à M. Denis. Dans l'autre maison, propriété de la veuve Chailleux, habite la famille Plot : Louis et Marie-Louise et leur fils Maurice.

En 1931

Il n'y a plus qu'une seule famille à habiter aux Mottais : Louis, Marie-Louise et Maurice Plot qui y restent jusqu'en 1945.



M. et Mme Chauveau

Ma vie d'agriculteur aux Mottais

Je suis arrivé aux Mottais à la Toussaint 45. Je connaissais pas Blandouët. Les Mottais, c'était à mon beau-père avant.

Il y avait du travail. Le chemin, il n'y avait pas moyen d'y aller en voiture, l'eau descendait des bois. La cour c'était une marre, on voyait les cannes se baigner.

Il y avait juste où passer devant la porte de la maison. Dans le bas de la cour, c'était un tas de fumier, d'anciennement.

Les terres étaient toutes mélangées, alors j'ai essayé de faire des échanges mais ce n'était pas facile. Les anciens voulaient garder leurs terres, ils disaient toujours : "les miennes sont meilleures que les tiennes !"

J'avais beaucoup de travail mais ça me plaisait, parce que j'avais de la force. Les petites pièces, il fallait arracher les haies pour en faire une grande. Les bonnes terres on les mettait en culture et les mauvaises en prés. Les anciens disaient : "il arrive, il aura bientôt tout mangé. Il est fou ce gars-la, il abat les haies, il supprime les champs !"

Il fallait du changement, de l'amélioration, améliorer le travail et supprimer l'excès de travail. Depuis ce temps-là, ça a bien changé.

A Saint Jean sur Erve, le 14 juillet 2005

Souvenirs racontés par Louis Chauveau père
recueillis par Frédéric Baudry



Un appel qui n'est pas resté vain

La revue L'Oribus a fait publier récemment un magnifique livre intitulé « Moissons Rouges », de Jocelyne et Michel Dloussky consacré à la correspondance du brancardier Albert Filoche. Originaire de Grazay, il rejoignit le 124^e régiment d'infanterie en mars 1915 et mourut le 13 août 1918, après une attaque aux gaz. Le 5 mai 1917, alors qu'il était dans les bois de Ranzières (Meuse) il écrivit ce petit poème :

*« le voilà mon hameau, tout est encore en place
nombreux sont les morts dans cette guerre néfaste
et moi qui les connus, voudrais pour nos soldats
qu'un jour on pense à ceux qui reposent là-bas. »*

En ouvrant la rubrique « ... à nous le souvenir », une jeune de Blandouët, Florence Dorizon, répond encore à son appel, près de quatre-vingt-dix ans plus tard !

Au nom des anciens combattants de Blandouët, je tiens à remercier Florence Dorizon qui consacre une grande partie de son temps libre à retracer la vie de nos anciens soldats de 1914-1918 et notamment en matière de civisme et de mémoire.

Bernard Claret

A nous le Souvenir



La guerre de 1914-1918 fut une guerre sans précédent. Ce n'était pas moins de 33 classes de soldats qui furent mobilisées, soit 8 millions d'hommes. Parmi eux, 5 millions ont combattu et 1,5 million en sont morts. On

recensa aussi 3,4 millions d'hommes blessés ou mutilés. A ces chiffres criant de vérité sur l'atrocité de cette guerre doivent s'ajouter les 600 000 veuves et les 700000 orphelins, ainsi que les 6,4 millions d'hommes démobilisés, qui, si ils avaient eu la chance de rester en vie durent lutter pour réussir à reprendre un semblant de vie normale.

Pour se souvenir des compagnons tombés dans les maudites tranchées de la Somme, ou encore restés sur les prairies de Verdun, la France de 1919 connaîtra un engouement pour la mémoire des morts, en partie dû à ceux qui sont revenus. Le souvenir de ceux qui sont morts pour la défense de la France deviendra alors quasi-indispensable. Les

communes de France vont élever des stèles, apposer des plaques, ériger des obélisques pour rendre un hommage solennel à tous ces valeureux soldats tombés pour la gloire et la fierté de leur patrie.

Blandouet, bien qu'étant une petite commune connaissant des problèmes financiers en cette fin de guerre mondiale, réussira au mois de Mai 1921 à réunir les sommes nécessaires en vue de la construction d'un monument à la mémoire des enfants du village morts pour la France. C'est Henri Rossignol, entrepreneur à Evron, qui sera alors chargé de la taille de la stèle et de la gravure des noms. Il sera aussi à l'époque décidé que le Monument aux Morts de la Grande Guerre 1914-1918 soit érigé sur la place de l'Eglise et de la Mairie. Enfin, le Conseil établira la liste des combattants nés ou résidants dans la commune et qui sont morts pour la Patrie.

A l'époque, elle se compose comme suit :

<i>Breux Arsène</i>	<i>Levrard Ferdinand</i>
<i>Camus Constant</i>	<i>Pavard Ferdinand</i>
<i>Camus Louis</i>	<i>Pellier Louis</i>
<i>Chailleux Albert</i>	<i>Plu Alphonse</i>
<i>Cuvelier Omer</i>	<i>Plu Ernest</i>
<i>Dubois Albert</i>	<i>Plu Georges</i>
<i>Godmer Pierre</i>	<i>Plu Théodore</i>
<i>Grudet Pierre</i>	<i>Richard Emile</i>
<i>Launay Georges</i>	<i>Veau Auguste</i>
<i>Leroy Marcel</i>	

Cependant, si vous prenez quelques instants pour aller regarder de plus près ce monument, vous constaterez quelques différences avec la liste ci-dessus. Arsène Breux, par exemple, en est absent. Par contre Henri Cartier, a été ajouté tout à la fin de la liste. Pour ne pas que ces valeureux soldats blandouétains tombent dans l'oubli, les Ateliers d'histoire vont tenter de les faire revivre, en vous racontant numéro après numéro qui ils étaient, où ils vivaient, quel métier ils exerçaient, quelle était leur vie avant et pendant la guerre. Quelques exceptions seront faites pour vous relater la vie de certains valeureux soldats de Blandouet qui vécurent la Grande guerre dans des régiments autres que l'infanterie et qui n'y perdirent pas la vie.



N'hésitez surtout pas à nous contacter si vous détenez des informations complémentaires.

Florence Dorizon



René Huet, Zouave dans la Grande Guerre

On a fêté il y a peu de temps encore, les six derniers combattants héroïques de la première guerre mondiale, uniques survivants des huit millions de combattants français. Le souvenir Blandouétain existe aussi. Aujourd'hui nous allons nous attarder sur René Huet, qui est né en 1893 à Blandouet. Bien qu'il ait survécu à cette guerre atroce, René Huet a été le seul Blandouétain à faire partie des glorieux Régiments de Zouaves. En 1914, au début de la guerre, René est tout d'abord mobilisé à Mamers. Il intègrera ensuite le 2^e Régiment de Zouaves venant d'Oran et montera directement au front. Lors de cette guerre, les Zouaves n'avaient pas la vie facile car c'était eux que l'on envoyait en premier pour prendre les tranchées. On appelait cela le nettoyage des tranchées. Ils étaient ensuite remplacés par un Régiment d'Infanterie française ou anglaise, et pouvaient alors partir quelques jours au repos. Ils leur arrivaient parfois de devoir tenir la tranchée ou de devoir reprendre la même tranchée, en retour de repos.

Dès le mois d'août, le régiment se trouve au cœur de la guerre. Il participe en effet à la bataille de Charleroi, du 21 au 23 août. Lors de cette bataille, c'est tout le corps de la 5^e Armée qui est engagé. Le 2^e Régiment de Zouave fut par deux fois envoyé à la rescousse de l'infanterie. En fin de journée du 23 août, la retraite fut décidée. Cela faisait alors trente-six heures que les hommes n'avaient ni mangé, ni dormi. Mal ravitaillés, ils tombaient de sommeil.

Quelque temps après, les Zouaves durent participer à une autre bataille, celle de la Marne, du 6 au 8 septembre. Le 6 au matin, on lut aux troupes cet ordre du jour : « *Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. Joffre* ». Ce ne fut que le 8 Septembre que les Zouaves purent s'illustrer par leur bravoure en enlevant une ville à la simple baïonnette. Puis, en décembre 1914, ils s'attaquèrent au front défensif de l'Armée Maunoury. Pendant quelques mois ensuite, le 2^e Régiment de Zouave ne participa pas à de grandes batailles. C'était la guerre des

tranchées, où les soldats ne progressaient parfois que de quelques centimètres par jour, et où l'on observa parfois un « temps mort » venant des deux parties. En septembre 1915 se déroula la bataille de Champagne, du 25 au 30. C'est lors de cette bataille que René Huet fut blessé au niveau du genou. Après une brève permission pendant sa guérison, il sera renvoyé au front. En février 1916, il est déjà guéri et prêt à repartir à la guerre. Il prendra part à la bataille de Louvemont, lors des jours tragiques de Verdun.

C'est par un beau froid sec que, le 21 au matin, se déclenche le «Trommelfeuer». Un ouragan d'acier s'abat alors sur les lignes françaises. La violence du bombardement dépasse en intensité tout ce que l'on avait pu voir jusqu'alors. Dans leurs tranchées ébouleées, comblées aux trois quarts, sous l'enchevêtrement des arbres abattus, les survivants du bombardement attendent l'ennemi, le fusil au poing. Les troupes françaises, exténuées par trois jours de lutte inégale, mal ravitaillées, couchant dans la neige, dans la boue glacée, finissent par plier sous le choc. C'est alors qu'un groupe d'infanterie prussienne parvient à s'emparer du fort de Douaumont, le meilleur observatoire des environs.

Le 1er juillet commença ensuite l'offensive de la Somme. Au mois d'octobre, les Français tentent de récupérer le fort de Douaumont. Ils y réussissent mais le 2e Régiment de Zouave ayant été fortement éprouvé, les hommes restant furent répartis dans le 1er Régiment mixte de Zouave. Lors de l'attaque du fort de Douaumont, certains soldats allemands étaient habillés en Zouaves lors de l'attaque française. Ils avaient déshabillé des morts avant de se faire attaquer. Les soldats français ne les ont reconnus qu'au dernier moment à leurs casques qui étaient pointus.

En août 1917, le brillant Régiment de 1er Zouave participa à la reprise de la côte 304. Cette bataille mis en avant l'héroïsme de beaucoup de soldats. Les Zouaves, en particulier, détruisirent une batterie de 150 sur sa position, malgré le feu de soutien. Toutes les lignes étaient soumises à un bom-

bardement intense d'obus toxiques qui obligeaient les troupes à garder le masque à gaz. La journée du 24 août fut marquée par la conquête de la cote 304. René Huet, qui se trouvait au cœur des combats, a du résister à cette période quatre jours sans boire ni manger. Ce fut une période terrible, il devait parfois se protéger avec des cadavres. Il s'en servait pour faire des boucliers humains. Ainsi, il pouvait progresser d'une cinquantaine de centimètres par jour.

Ce n'est que fin novembre 1918 que René Huet a fini la guerre. Cette guerre aura tout de même laissé un certain nombre de séquelles, autant physiques que psychologiques sur lui. Ainsi, il aura été gazé trois fois. La première fois au niveau des parties génitales, ce qui lui vaudra un certain temps de repos. La seconde fois, les gaz le font devenir aveugle. On a dû venir le chercher ainsi que ses camarades dans les tranchées, car ils ne pouvaient en sortir seuls. La troisième fois, il sera touché par des gaz hypérites, ce qui lui perforera les poumons. Par ailleurs, il a aussi enduré les souffrances des hivers rigoureux dans les tranchées. Comme beaucoup d'autres soldats à l'époque, il a eu les pieds gelés.

Il a participé à des actions héroïques telle que la prise d'une mitrailleuse allemande. Il était dans les champs avec un caporal et ils devaient faire taire la mitrailleuse qui provoquait de fortes pertes dans les troupes. Le caporal qui était avec lui pour cette mission s'est fait tuer. Il a donc réussi, seul, à déloger les soldats allemands à coups de grenade.

Cette guerre lui aura valu la décoration de la médaille militaire, mais à quel prix ?

À la fin de la guerre, alors qu'il avait déjà bien souffert de ces quatre années, il a dû faire une année d'occupation en Allemagne, car il était ouvrier charbon. Il a donc dû aller en Allemagne pour s'occuper du maintien de l'ordre, avant de pouvoir enfin revenir à Blandouet, chez ses parents.

La guerre a laissé pour lui, comme pour tous les autres poilus y ayant survécu, beaucoup de séquelles, telles que les cauchemars au beau milieu de la nuit.

Florence Dorizon, avec la participation de Raymond Huet pour les souvenirs sur son père, René Huet.



Petites gens, grandes figures



Madame Marie Davout

Madame Davout ? Bien sûr, La Roche! Mais n'allons pas trop vite. Avec son mari, elle habitait la Séchetière, exploitant les terres avec celles de La Roche. Madame Davout racontait volontiers qu'au cours de ses passages dans la vieille maison, elle entendait parfois, de façon soudaine, sans aucune régularité, de curieux tintamarres, comme des chaînes qui s'entrechoquent ou qu'on traîne sur un carrelage, grinçantes et emmêlées, quels que soient la saison et les travaux entrepris. On écoutait, médusé, pensant que tout cela correspondait bien à la réputation de La Roche : maison HANTEE, habitée par des Esprits...

Allez vous y promener, alors que le soir tombe, au mitan de l'automne quand le ciel est bien gris et que le vent agite un peu fort les arbustes des haies vives bordant le chemin, vous les entendrez peut-être et vous évoquerez Madame Davout que nous retrouvons au bourg, retirée à la « maison de la Grange », dans l'actuelle rue du Bourrelrier, un peu plus courbée par les ans, les travaux des champs et du jardin, et par la mort subite de son mari - à La Roche justement -.

Comme ses voisins, elle se plaît, le samedi soir dans sa courette, sur une chaise basse « prenant le frais » en vaquant de temps à autre auprès de ses pots de géranium pour une menue besogne soudain urgente, qui la délasse autant que ses rêveries. Ce soir, elle regagne son siège puisqu'il fait clair encore ; la cuisine est déjà remplie d'ombre avec sa porte pleine et sa petite fenêtre, toute encombrée de meubles. En blouse noire à petits motifs blancs, les manches bien descendues sur les poignets, les cheveux lissés ramenés en chignon sur la nuque, elle regarde ses mains noueuses, détend ses doigts, tout en faisant de petits projets pour demain : se lever tôt comme toujours, allumer sa cuisinière à bois, étroite et haute sur pieds. Elle mettra à mijoter un pot-au-feu, cuira des bourdins, ira au cimetière arroser les fleurs qu'elle n'oublie jamais de renouveler sur la tombe de son mari, se préparera pour la messe de dix heures dont elle est une fidèle assidue. Elle a sa place à l'église, « son banc » à gauche au bord de l'allée. Ce n'est qu'aux sépultures que l'on se range par ordre d'arrivée, derrière la famille du défunt. Elle suit la messe à sa façon égrenant son chapelet en remuant les lèvres. A la sortie, elle bavardera avec les uns et les autres, en quête des dernières nouvelles, prenant souci de la santé des habitués absents.

Marguerite Montaroux

Bourdin : pâtisserie, une pomme épluchée vidée est enveloppée dans un carré de pâte à tarte.

Du côté des Ateliers

Les travaux réalisés

• *Une parcelle de retard* : La réunion au cours de laquelle Judith et Mark Davis devaient présenter le relevé parcellaire de la Flardière réalisé à partir d'anciens documents n'a pas pu avoir lieu comme prévu en septembre... La motivation est toujours présente mais le temps n'est pas extensible, même aux Ateliers d'histoire ! Promis, on vous en reparle, de parcelles.



• *L'armoire aux trésors : suite* : Le media bus ne s'arrêtera plus sur la place Adam Becker. Sylvie Dewulf, la directrice de la bibliothèque départementale de dépôts et de prêts va présenter prochainement les conditions de création d'un « point lecture ». Ce lieu serait rattaché à la bibliothèque-relais de Vaiges animée par Gaëlle Rossignol. En dehors des moyens financiers et matériels qui vont certainement conditionner l'installation d'un point-lecture il y aura aussi la question de l'implication de bénévoles dans l'ouverture du local, le prêt et la restitution des ouvrages. Un projet qui devrait intéresser des



personnes dans la commune et à coup sûr au sein des Ateliers d'histoire. Le fonds rangé dans l'armoire par Florence Dorizon pourrait ainsi s'enrichir et être plus facilement accessible. Vous vous sentez motivé(e), alors faites-le rapidement savoir à Frédéric Baudry.

• *Le départ du père Melot* :

Peu avant de nous quitter, le père Melot aura eu le bonheur de vivre, devant sa maison, des retrouvailles extraordinaires. Un moment particulièrement émouvant, pour lui comme chacune des 150 personnes qui avaient répondu à l'invitation des anciens de l'Etoile sportive de Blandouët. Il est rare de réussir à conjuguer, au point où l'avait fait Roger Melot, estime et amitié. Véritable pionnier en créant l'Etoile sportive, il le fut également



dans bien d'autres domaines, mais c'était avant tout un être profondément juste et généreux. Il nous aura donné jusqu'au bout une belle leçon de courage et d'humanité dont nous sommes nombreux à lui être reconnaissants. Reprenant les paroles du père curé, nous pouvons assurer à notre tour son épouse Hélène, ainsi que ses deux fils et leurs familles, qu'il laissera aux Ateliers d'histoire « le souvenir d'un extraordinaire dévouement. »

• **Le président se marie :** Sous un soleil radieux et dans une église comble, Stéphane Chauveau et Marie-Laure Retière se sont unis devant Dieu. Un événement qui réjouit particulièrement le comité des fêtes de Blandouët, dont font partie les Ateliers d'histoire, puisque Stéphane en est le président ! L'équipe des



Ateliers, des veillées et du petit Babillard illustré adresse aux mariés et à leur petite Maud tous ses vœux de bonheur.

• **Petit à petit :** Depuis leur début, les Ateliers d'histoire de Blandouët ont été animés par un unique objectif qui se résume en trois verbes : recueillir, partager, transmettre, auxquels on peut superposer trois phases du temps : passé, présent, avenir. Volontairement nous avons choisi de ne pas nous limiter a priori à tel thème ou tel sujet. L'essentiel, dans notre démarche, c'est en effet ce que chacun de nous a envie de partager et non pas ce que quelques uns aimeraient savoir. Il nous a donc fallu imaginer un classement qui permette à la fois de déposer les souvenirs, les témoignages, les documents qui nous seraient confiés et à tous ceux qui s'y intéressent de les découvrir ou de les retrouver. Après beaucoup de tâtonnements nous avons aménagé 10 portes d'entrée dans notre fabrique commune d'histoire contemporaine locale, chacune correspondant à un atelier :

le cadre naturel, la population et l'habitat, les voies et les moyens de déplacement, l'agriculture et l'activité forestière, l'industrie, l'artisanat et le commerce, la vie au quotidien, l'histoire locale et la vie publique, la vie religieuse, l'enseignement et les activités sociales et culturelles, les sports, les loisirs et les fêtes.

Derrière chaque porte il y a des placards pleins de tiroirs, eux-mêmes remplis de dossiers ! Heureusement, Sylvie Gohier et Florence Dorizon sont là, qui veillent à ce que tout soit bien rangé. Sans ce classement, dont Sylvie va se servir pour réorganiser le site de la pierre babillarde, nous aurions rapidement été débordés et il aurait été inutile de poursuivre. Nous en accumulons des souvenirs au fil de nos vies, nous en conservons des traces du passé alors que l'existence paraît parfois vide. Il suffit de prendre le temps d'écouter où de trouver une oreille attentive pour en prendre conscience. Reste donc, pour que tout ceci ne soit pas perdu et puisse servir, à classer... Marguerite Montaroux a relevé à ce propos la réflexion de Claude Duneton, un historien, dans son livre « Le Monument » : « Oui, j'ai eu du mal à avancer, comme un sapeur, dans les couches molles de l'oubli, au milieu de ces morts qui n'existent plus. Il m'a fallu rallumer la flamme, la vie ; j'ai dû froter entre elles des pierres de silence, de sorte à faire jaillir quelques étincelles

parcimonieuses d'éternité ? Or à mesure qu'on avance il est prudent d'étayer la sape si l'on ne veut pas se laisser engluier, enfouir – c'est un gros effort... » Avec ce classement, chacun peut maintenant pousser la porte de l'atelier de son choix, passer dans un autre, revenir, bref circuler dans les Ateliers d'histoire et se mettre à son tour à recueillir, partager et transmettre !

• **S'il-te-plait, dessine-moi un clocher :** Il n'y a pas d'âge pour pousser la porte des Ateliers d'histoire. Maintenant que la salle communale a un bel éclairage et tout ce qu'il faut pour y organiser des expositions, pourquoi pas, lors des veillées, décorer les murs avec des dessins ? Alors parlez-en à vos enfants, petits-enfants et proposez-leur de faire un dessin en rapport avec le thème de chaque veillée. Pour la prochaine, le samedi 1er avril, ce sera un clocher, mais s'il y a l'église en entier ou même tout le village les œuvres de nos artistes en herbe seront les bienvenues.

• **Troupe de Chenapans :** Le 30 septembre 1894, à 7 heures - très précises du soir, les jeunes gens du cours d'adultes de la commune de Blandouët ont donné une soirée amusante au profit des pauvres. Grâce aux recherches de Florence Dorizon sur Internet ces pièces ont été localisées et Daniel Dily essaie de mettre la main sur les textes en parcourant le dédale des bibliothèques parisiennes... Et



du côté de Chammas une troupe de Chenapans pourrait être intéressée pour les rejouer ! A quand une nouvelle représentation, c'est encore un peu tôt pour le dire mais, d'ici là pourquoi pas ouvrir un 11e Atelier pour dessiner et coudre les costumes ? En attendant vous pourrez voir Les Chenapans dans leur dernière pièce intitulée "Bouli Miro" le 6 février à l'auditorium Jacques Lanoë à Evron. Allez nombreux les encourager !

• **Chemins faisant :** Le mot chemin évoque aujourd'hui une réalité et des souvenirs bien différents de ceux d'hier. Le chemin de l'école est devenu chemin de randonnée, celui où l'on envoyait les enfants garder les vaches n'est plus qu'un délaissé en bordure d'une départementale passagère, l'accès boueux et tortueux à la ferme s'est métamorphosé en un ruban goudronné et du sillon vert, où l'on a connu son premier émoi amoureux entre deux haies, il ne reste plus qu'un champ labouré... Tous ces changements n'ont pas seulement laissé des traces dans le paysage mais souvent aussi dans les esprits : moyens d'accéder à la modernité pour les uns, atteintes au patrimoine pour les autres, ils ont tantôt attisé des tensions, tantôt suscité de la joie. Toute cette histoire est-elle révolue, doit-elle être enfouie ? Aux Ateliers d'histoire on préfère essayer d'aller ensemble jusqu'au bout des choses, avant que cela ne soit plus possible, pour que ce qui a été vécu puisse être utile aux autres, à ceux qui viendront, et c'est seulement en parlant de lui que le chemin retrouvera son utilité première : aller à la rencontre. Alors si vous avez des souvenirs à transmettre, des documents à montrer, faites-nous signe. Nous irons partager un moment avec vous pour évoquer ce passé et voir comment le partager. A bientôt !

Anciens ! toujours présents

Nos deux plumes évronnaises restent fidèles aux Ateliers d'histoire de Blandouët. Après avoir rappelé une anecdote illustrant l'importance des liens d'amitié pour traverser les moments durs de la vie, Marie-Louise Blanche entreprend rien moins que de compléter le dictionnaire historique, topographique et biographique réalisé par l'abbé Angot en 1900 ! De son côté, Antoinette Gendron nous livre un témoignage touchant sur la messe du lundi, moment de ferveur religieuse également évoqué par Marie-Louise, qui semble avoir marqué la vie des paroissiens de Blandouët. Merci à toutes les deux de nous prouver une nouvelle fois que le grand âge, les soucis de santé et la distance ne peuvent rien contre le besoin de partager et de transmettre.



Les enfants de la famille Billy en juillet 1946 à Lûmes

L'œuf de Lûmes

Chers amis de Blandouët, Monsieur Baudry m'a demandé de vous redire l'expédition des volailles de la Touche pour les Ardennes. Mon frère Maxime Fournier était à la guerre et dans l'hiver 39-40 c'était calme et il était dans les Ardennes à Lûmes près de Charleville. Le soir il allait chez des fermiers de Lûmes qui avaient 2 filles de 7 et 9 ans environ. Il leur aidait à faire leurs devoirs d'école. Il était bien aimé des parents. Il est peut être resté un mois comme cela. Il leur avait donné l'adresse de nos parents : la Touche Martineau.

Quand les Allemands ont envahi la France, ces gens là ont dû fuir la guerre, je ne sais plus où ils sont allés. Mais quand ils sont revenus chez eux il n'y avait plus rien. Alors ils ont écrit à mes parents pour leur demander s'ils ne pourraient pas leur envoyer quelques volailles. Ma mère a trouvé un cageot, elle a mis quelques poules et un coq, une betterave et dans un petit sac très fin de l'orge. Mon père a dû porter cela à la gare d'Evron et le colis est bien arrivé à Lûmes. Même une poule avait pondu.

Et nous sommes toujours restés amis (pas avec les volailles) mais avec ces gens là, leurs enfants et petits-enfants maintenant.

Amitiés.

Marie-Louise Blanche

Généralités ecclésiastiques

Chers amis de Blandouët, Je viens vous donner la liste des prêtres qui ont desservi Blandouët : Monsieur le curé Guibout de Chammes qui nous a fait faire nos communions, j'ai commencé le catéchisme en 1928 ou 29 et j'ai fini en 1933. Monsieur le curé est mort d'un cancer en 1934 je crois.

Le curé Lebossé a dû lui succéder, je ne sais plus jusqu'à quelle date. Après nous avons eu les curés : Ceuneau originaire d'Evron, Paul qui était à Viviers et Augustin qui était à Torcé qui ont dû nous laisser en 1942. Ensuite est venu le curé Perrin de Viviers qui n'avait pas d'auto et que les fermiers de Blandouët allaient chercher au « Gros Fouteau » tous les dimanches car il venait en vélo jusque là. Ils allaient chacun leur tour et le remmenait puisque c'était la guerre. Ils allaient en carriole. Mon père, Monsieur Fournier, le faisait à son tour. A son départ en 1945 c'est le curé Fouquet de Chammes qui est venu et resté jusqu'en 1956. Ensuite est venu Paul Taburet qui est parti en 1962. Puis est venu Marcel Guérois qui a été nommé curé de Sainte Suzanne en Nous n'avions plus la messe à Blandouët que le mercredi matin et les jours de fêtes par le Père Louatron. Le père Guérois a été nommé à Saint-Pierre-des-Landes à notre grand regret car il était très aimé. Il est parti en automne 1985. Après ce sont 4 prêtres d'Evron qui venaient chacun à leur tour faire la messe à Chammes et Sainte Suzanne. Puis le père Maignan a dû être nommé en 1987. Lui, il faisait la messe à Blandouët le lundi matin. Puis est venu le père Ledauphin qui est resté jusqu'en octobre 2002 et qui a été nommé à Mayenne et le frère Bernard Venot qui est depuis cela prêtre de la paroisse Saint Barnabé.

Excusez mon écriture

Marie-Louise Blanche

Bons souvenirs à tous.

La messe à Blandouët

C'est à la Pentecôte 1987 que nous sommes arrivés à la Garenne, petite maison cachée au fond d'un chemin creux d'une vingtaine de mètres, au bout de la route allant de Ste Suzanne à Sablé non loin de la nationale Laval, le Mans.

La Garenne, bien que située sur le territoire de St Jean sur Erve se trouvait à deux kilomètres de Blandouët, trois kilomètres de Chammes et à peine cinq de Ste Suzanne. Or nous connaissions déjà des personnes de ces communes que nous avions l'habitude de rencontrer aux messes dominicales de Ste Suzanne, Chammes et Blandouët qui formaient à cette époque le district paroissial de Ste Suzanne avec Torcé et St Léger.

Les circonstances ont voulu qu'à cette époque, la messe ne pouvant plus être célébrée dans toutes les paroisses faute de prêtres, le Père Eugène Meignan, responsable du district paroissial de Ste Suzanne, proposa de venir célébrer une messe le lundi matin à 10 heures à l'église de Blandouët pour ceux qui le souhaitaient.

Les premiers lundis regroupèrent cinq, puis six, huit, dix et douze personnes et peu à peu cette messe fut rarement célébrée à moins de dix-huit ou vingt personnes et davantage au moment des deuils de famille. La dernière de ces messes en notre présence fut célébrée le lundi 5 octobre 1998, trois jours avant le départ de notre curé, appelé pour collaborer à la pastorale dans une autre paroisse du sud Mayenne. A ce moment nous amenions, tous les lundis matins à cette messe, les sœurs de Torcé où nous habitons depuis quelque temps déjà.

Beaucoup d'entre vous qui étaient présents n'ont certainement pas oublié cette dernière messe ce qui me donne envie de vous rappeler comment se vivait cette messe du lundi matin. Quelques minutes avant dix heures, le petit groupe se retrouvait dans la sacristie, rendue plus accueillante et plus chaude pendant l'hiver. Après les salutations amicales d'usage on faisait avec le prêtre un tour d'horizon pour signaler les malades de son quartier, les deuils, les épreuves de famille, les nouvelles joyeuses ou dou-

loureuses concernant les uns et les autres, suggérant parfois des gestes d'amitié et de réconfort autour de nous, puis, avec tout cela bien présent dans notre cœur nous entrons dans la célébration au cours de laquelle la lecture de la parole de Dieu, les quelques mots de l'homélie, la prière eucharistique et la communion, nous essayions de découvrir une attitude à observer au cours de la semaine pour rester présents aux peines et aux joies de chacun.

Je voudrais dire ici ce qui a marqué particulièrement notre vie à Blandouet, c'est cet accueil chaleureux que nous avons reçu de tous alors que nous n'étions pas du pays et qui nous a amenés à nous reconnaître de Blandouet.

Antoinette Gendron

Rubrique à-brac

Et si les évidences ne l'étaient pas autant que cela !

C'est déjà un grand plaisir de lire « le petit babillard illustré » mais quand ce plaisir s'accompagne de l'envie d'écrire et d'apporter une suggestion, cela devient un réel bonheur. Alors pourquoi s'en priver, puisque c'est là l'esprit même de votre démarche.

La chose est entendue ! L'origine du nom Blandouet est **Blanc Douet**, généralement traduit par « source blanche ». Et pourtant, la lecture assidue d'ouvrages de toponymie m'a appris que, bien souvent, les évidences ne l'étaient pas autant que cela. Alors, bien modestement, j'aimerais entrouvrir la porte à d'autres explications. En effet, les noms donnés aux lieux évoquent en général :

Soit un personnage qui aurait marqué l'histoire du lieu et qui pourrait, pourquoi pas, en être à l'origine : ainsi Marcillé la Ville est la « villa de Marcellus » ;

Soit une particularité historique : ainsi Villefranche, Lillebonne.

Soit enfin une particularité topographique remarquable, ce qui semblerait être le cas de Blandouet.

Or je ne vois rien à Blandouet qui pourrait évoquer la couleur blanche. Le sol y est plutôt noir, en raison de la présence importante de scories liée à une exploitation de « haute antiquité » de mines de fer. Par ailleurs, il n'y existe, à ma connaissance, aucune source ou fontaine qui ait un caractère suffisamment remarquable pour qu'elle se distingue des sources qui existent un peu partout au point d'en

être la caractéristique qui suffirait à identifier le lieu.

Alors faut-il chercher ailleurs l'origine et donc la signification du nom Blandouet ? Plusieurs éléments plaideraient dans ce sens. Pour cela, étudions, si vous le voulez bien, les deux parties du nom séparément.

Blan- représenterait donc l'adjectif blanc. Mais les communes françaises dont le nom commence par « blan- », correspondant à la couleur, ont toutes gardé le « c » du mot blanc. (C'est ce « c » qui permet d'avoir un féminin « blanche » et non « blane ».) Il en est ainsi de Le Blanc, Blancfossé, Blancmesnil, Blanc Misseron, Blancey, Blancafort... En revanche, les communes de Blandas, Blandainville, Blandy, Blangermont, Blangy... ont une étymologie toute autre. Alors pourquoi Blandouet serait-elle la seule commune à admettre pour origine la couleur « blanc » sans en avoir conservé le « c » ? Par ailleurs, ainsi que le souligne Lucien BESZARD, toponymiste du Maine, la position de l'adjectif « blanc » avant le substantif est inusitée dans la syntaxe mancelle et littéraire. Elle indiquerait, selon lui, une formation ancienne pour Blandouet.

-douet vient du vieux français « doit » qui signifie « conduit d'eau, canal » et par extension « ruisseau ». Cette origine serait bien attestée par la plus ancienne mention du nom, de 1197, « Blandoit ». On devrait donc traduire « doit » par ruisseau, non par source ou fontaine. Mais, dans les parlers du Maine, « douet » possède deux significations : selon Montesson, il désigne, dans les parlers du Haut Maine, une mare dans les champs ou les bois ; selon Dottin, dans les parlers du Bas-Maine, c'est la petite pièce d'eau où l'on lave le linge. Par ailleurs, une traduction latine du nom, en 1448, donne « Albo Vado » et non « Albo Ducto », ce qui aurait été logique, ductus étant l'étymologie de « doit ». Or « vadum » ne signifie pas « source » ou « fontaine », mais « gué ».

Mais alors, d'où pourrait venir ce nom ?

Une des réponses est sans doute à chercher dans l'existence d'un radical « blan- » qui serait associé à **-doit** qui a donné « douet » et qui lui, c'est attesté, vient de « ductus » qui **serait à traduire par ruisseau**. En divers parlers régionaux, on trouve une racine « blan » qui forme des mots **au sens de flâner, aller de-ci de-là** (parlers de la Suisse romande, du Jura), ou, au sens figuré, hésiter (parler creusois). Tous ces parlers font partie des langues d'oïl, à l'image des parlers du Maine. On peut donc imaginer sans peine qu'un tel radical ait existé aussi chez nous il y a très longtemps.

Ces deux étymologies pourraient donner à Blandouet le sens de « ruisseau qui flâne, qui serpente ». Elle

“J'ai lu avec attention...”

“Un article m'a beaucoup plu !”

“J'ai aimé...”

“Je souhaite proposer...”

“Cette photo m'a évoqué des tas de souvenirs !...”



Vos remarques, vos idées, faites-les nous connaître !

Les Ateliers d'histoire de Blandouët
Chez Marie Nédélec
5 place Adam Becker
53270 Blandouët

<http://blandouet.chez.tiscali.fr>

Merci !



serait à rapprocher de celle de « **Treulon** » composé d'un suffixe pré-romain « **-on** » qui signifie « **eau, ruisseau** » et qu'on retrouve souvent dans des noms de rivières (l'Aron, pour aller chercher tout près) et d'un radical « **Treul-** » qu'on retrouve dans un mot du parler de Haut-Maine : « **treuler** » qui signifie « **vagabonder** ».

Et quand on sait que le Treulon traverse Blandouet, on peut plus aisément se rallier à cette interprétation du nom Blandouet. Une autre voie pourrait être ouverte sur **une autre étymologie plus ancienne** qui remonterait à l'époque gauloise, grande époque de défrichements dans notre région. **On pourrait voir dans le nom Blandouet un radical Bel-** suivi d'un **suffixe -and** qui aurait fourni le radical **Bland**, qu'on aurait **accolé ensuite à -doit**. Une étymologie Bel-and est tout à fait plausible dans le contexte à la fois historique et géographique de Blandouet. En effet, il est reconnu que cette région a certainement constitué une des voies privilégiées de l'expansion gauloise dans nos contrées. Et **la région de Blandouet est une zone de défrichement important de la Charnie**, sans doute dès l'époque gauloise. En gaulois, Bel- désigne l'éclaircie dans la forêt, la clairière, issue du défrichement et and- est un suffixe fréquent qui intensifie le sens du radical (**Beland signifiant ainsi le Défrichement, avec un grand D !**).

Alors, laquelle de ces deux interprétations retenir ? « **Blandouet, le ruisseau qui serpente** », « **Blandouet, le ruisseau de la clairière** ». **Peut-être les deux...** ou aucune ! Peut-être faut-il en rechercher d'autres encore. Je ne saurais véritablement vous le dire, car **mon propos était, avant tout, d'entrouvrir une porte sur « l'imagination » de l'histoire de celles et ceux qui ont façonné cette terre où nous vivons à partir de traces fugaces qu'ils nous ont laissées**. Je vous souhaite de trouver à lire ces quelques lignes le même plaisir que celui que j'ai eu à les écrire. **Raphaël Veillepeau (de Jublains)**

Commis, bicards, domestiques...

Au début du 19^{ème} siècle, il y avait en zone rurale une forte densité de jeunes qui demandaient qu'à travailler. Ils quittaient l'école à l'âge de 12-13 ans et pratiquaient un apprentissage dans les fermes du pays jusqu'à 17 ans. « Par coutume », on leur faisait facilement porter le chapeau de tous les malheurs de la nature. De 17 à 20 ans ils devenaient ouvriers plus ou moins qualifiés. En rentrant de l'armée, ceux qui pouvaient s'affirmer dans le travail, on leur confiait un attelage de 4 à 5 juments pour labourer les champs. Quant aux filles, elles étaient employées à la traite et à seconder la maîtresse de maison. Ceux qui pouvaient se marier et qui désiraient rester à la campagne, comme ménage, étaient employés par les marchands de bestiaux. Il y avait un bureau de recrutement qui se trouvait au café du canton, où l'on pouvait discuter des cours, du boulot et les demandeurs d'emplois se faisaient connaître. Le langage du sobriquet à l'époque était d'actualité. Les apprentis on les surnommaient « les bicards », les ouvriers « commis de ferme », les conducteurs de chevaux « les rouliers », les ménages avaient la référence « de bouviers ». **Bernard Clairet**

Clip clap

La fringante Joliette emmène la carriole, celle-ci cahote du bourg jusqu'au carrefour conduisant à Chammes ou Ste Suzanne, la C 301 actuelle. Au milieu des années 1940, les routes vicinales, entretenues par les communes, n'étaient pas goudronnées ; comment éviter les nids-de-poule malgré le travail régulier du cantonnier toujours occupé ? J'entendis un automobiliste « Je n'emprunte plus jamais ce chemin, j'y laisse un billet de 1000 francs à chaque fois. » 1000 francs d'avant l'euro et le nouveau franc, autant dire au Moyen Age pour les enfants qui n'ont pas la notion du temps. Malgré tout, ce dimanche d'hiver est jour de fête : avec des cousins et ma tante alors Simone Marteau, nous allons au cinéma à Ste Suzanne ; ne me demandez pas où se situait la salle, pas davantage le nom du film, voilà longtemps que j'ai oublié. Oui c'est fête, de telles sorties sont si rares ; bien serrés les uns contre les autres par manque de place tout autant qu'à cause du froid qu'une couverture posée sur les genoux tente d'atténuer, nous avançons au pas prudent de la jument. Nous voici au carrefour, le conducteur tourne à gauche, la surprise arrive, inattendue : la route est désormais goudronnée. Joliette a perçu le changement, elle trotte allégrement, levant ses sabots en cadence ; ses fers frappent le sol gelé, émettent un son métallique, clair, argentin et joyeux : CLIP CLAP, CLIP CLAP !



Gustave dirige le cheval avec adresse, tirant les guides en accord avec le rythme du cheval, dont les naseaux dégagent de petits nuages de vapeur, la danse de la crinière en harmonie avec son trot. Si la route pouvait être plus longue, Ste Suzanne beaucoup plus loin nous avancerions longtemps longtemps dans le bien-être, le rêve éveillé : CLIP CLAP, CLIP CLAP !

Cette promenade dut être un moment fort de bonheur simple. Après tant d'années passées, il me revient en mémoire à chaque fois que nous allons à Ste Suzanne : CLIP CLAP, CLIP CLAP, clair et cotonneux tout en même temps. CLIP CLAP, CLIP CLAP, CLAP, CLAP... **Marguerite Montaroux**

Je veux m'abonner : comment recevoir les n° 4 et 5 ?



Réservez-les dès maintenant en retournant ce coupon :

M., M^{me}, M^{lle} _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] []

Commune _____

(facultatif) Tél. _____

(facultatif) Courriel _____

Je recevrai à mon domicile les n°4 et 5 du petit Babillard illustré. Pour cela, je joins au coupon mon règlement de **4 euros** (prix de deux numéros + frais d'envois compris).

J'accompagne le coupon avec mon règlement

par : chèque (à l'ordre du comité des fêtes de Blandouet)
 espèces

à : **Marie Nédélec**

5 place Adam Becker - 53270 Blandouët